

Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. Limited
PUBLISHERS.

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET EDITOR
H. BEGUE, JR.
GERANT.

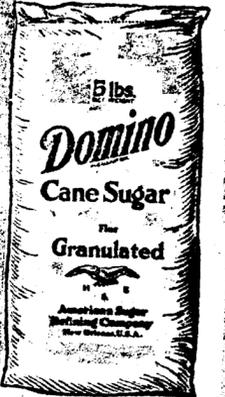
Phon. 414 3487
BUREAU: 920 7th. COMM. Centre de
Centre de la Presse.

Table with 2 columns: Description of rates (e.g., 'Pour les Etats-Unis', 'Pour l'Étranger') and corresponding prices.

Bureau de l'Etat Civil
Natalités.
Mme Gaspare Prombino, 400 Polk, une fille.

Mariages.
John Bertucci et Mlle Annie Villani.
Andrew Summers et Mlle Emma Jackson.

Décès.
Ellen Panquernel, 4777 Nord Dergenois.
Fritz L. Von Ehren, 84 ans, Hôpital de la Charité.



Vendu en sacs de coton 5, 10, 25 et 30 livres.
Ne demandez pas "cinq livres de sucre" — demandez le sucre Domino Granulé, en sacs de coton à tissés serrés.

Trois inculpés de meurtre déclarent un alibi.
Mme Perrin, Félix Adams et Félix Adams, Jr., accusés du meurtre de Francis Perrin, trappier, dont le corps fut exhumé, criblé de balles, dans les bois de la Paroisse Plaquemines.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.

The Western Union Telegraph Co., Inc., vs. Nevins Kirkpatrick, réclamation, \$100.38; Sidney Paul, vs. Rose Young, son épouse, divorce; Searay & Pfaff, Ltd., vs. Samuel L. Jacobs, pour un compte, \$359; Mme Marie Louise Gauthreaux vs. Henry Albert Jeanfranc, son époux, séparation de corps et de biens; Mme Myrtle Winteler vs. Philip J. Reilly, divorce; Kracke & Pfanders Co. vs. J. P. O'Leary, Jefferson Construction Co. et al., réclamation, \$5,708.51; Hugh William Fowler vs. son épouse, divorce.

Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi:
Edmond Meich, Daniel J. Johnson, Joseph Casentre Mme Jane Elizabeth Thomas, veuve de George Grant.

Le Temps
BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.
Observations prises vendredi à 8 heures du soir à l'aéroport de la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair, calme; vents légers et changeants.

Officiers municipaux réélus donnent leurs cautionnements.

Hier à midi, les quatre membres réélus du conseil de ville, après avoir fourni chacun \$50,000 de cautionnement requis par la loi, ont été assermentés par l'avocat de ville, I. D. Moore, comme suit: le maire Bohrman, commissaire des affaires publiques; A. G. Ricks, vice-président du conseil, et commissaire des finances publiques; Harold W. Newman, commissaire de la sûreté publique; E. E. Lafaye, commissaire des propriétés publiques.

Négrillon blessé un petit blanc.
La police fait des recherches pour retrouver un négro nommé Alec, qui a blessé au cou, Joseph Becker, garçonnet blanc, âgé de 9 ans, d'un coup de carabine. Alec fit feu sur Becker, parce que ce dernier avait refusé de lui donner la moitié d'une banane qu'il mangeait.

Décès de Mme Veuve Eliza Bezaudon.
Mme Eliza Bezaudon, l'une des fondatrices du fameux restaurant de la Louisiane, qui depuis trois générations appartient à la famille Alcatoire, vient de mourir au domicile de sa sœur, Mme J. S. Alcatoire, 637 rue Bourbon.

Un chat sauvage.
M. C. N. Wray, qui tirait à la cible au "Public School Athletic League", près du Parc de Ville, a tué un chat sauvage, ayant deux pieds et demi de long et un pied de haut. L'animal est en exhibition dans une vitrine rue St. Charles.

Cambrilage.
Pendant l'absence de Mme Mary Blackwell, 2746 avenue St. Bernard, de sa demeure des cambrioleurs ont sacrifié la maison. Ils se sont emparés de nombreux objets d'une montre et de la chaîne, valant \$45, et 20 dollars en billets de banque.

Asphyxié par le gaz.
Hier soir, par suite d'une fuite de gaz, M. A. E. Marais, domicilié 848 rue Camp, a été trouvé mort dans sa chambre à coucher. L'asphyxie remontait à peu de temps au moment de la découverte du décès. M. Marais était employé comme contre-maître de la compagnie Illinois Central.

Il n'y a plus de "Roi Guillaume".
Macon. — Dans la Saône et Loire se trouve un hameau qui, jusqu'aujourd'hui portait le nom de "Roi Guillaume". Les habitants et la municipalité ont décidé de remplacer cette désignation et de donner au hameau le nom de "Roi Albert".

ZAERINGER FRÈRES
DE LA RUE ROYALE
Annoncent la liquidation de leur stock d'articles de mode.

M. et Mme Peter Brown battus par un négro.

Un négro inconnu se présentait hier matin à 4 heures, à la demeure de M. Peter P. Brown, 917, rue Toulouse, et demandait à voir une négresse nommée Bertha. Brown ayant répondu qu'il n'y avait aucune négresse de ce nom chez lui, il fut assailli par le noir qui le blessa au front d'un coup de couteau.

Vol de \$33.
Frank Ware, 29 ans, 6053, rue Laurel, employé par la commission des égouts et de l'eau, se promenait rue Dryades, lorsqu'une négresse lui demanda l'heure. Pendant que Ware retirait la montre de sa poche, la négresse lui enleva son porte-monnaie contenant 33 dollars, et réussit à se sauver.

Vol de bijoux.
George Wright, 725, avenue Belleville, et son frère Andrew Wright, ont comparu hier matin devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité, inculpés d'avoir dérobé des bijoux évalués à 100 dollars, appartenant à Robert Talbot, 710, avenue Opétousas. Ils ont été relâchés sous un cautionnement, chacun, de 1,000 dollars.

LETRE D'UN PARISIEN
Suite de la 1ère page.
qu'elles considèrent comme des injustices: il s'agit des boulangères dont les maris et les fils sont mobilisés. Ces braves femmes ont raison de protester et leur cause est juste; tandis que la plupart des boulangers sont dans les tranchées depuis vingt-six mois ou cent cinquante jours, ils restent dans leur boutique, véritables "embusqués du pétrin".

CONFERENCES PUBLIQUES, GRATUITES.
Par M. L. W. ROGERS
CONFERENCIER NATIONAL DE LA SOCIÉTÉ DE THEOSOPHIE
Salle de la Bibliothèque Carnegie Lee Circle

LES THEATRES
TULANE.

Toute la semaine, le théâtre Tulane donne l'excellente pièce de Cleves Kinkead, intitulée "Common Clay" interprétée par la troupe, à juste titre renommée, de A. H. Wood. Le drame se déroule dans une aristocratique maison où Ellen Neal, la soubrette, se trouve exposée aux attentions du jeune héritier des Wallerton. Une fébrile activité s'ensuit, avec ses craintes et ses déboires. La mise en scène admirablement soignée, les décors de la plus remarquable maîtrise, la haute éminence des artistes, en font la pièce à succès de la saison.

CRESCENT.
Le théâtre Crescent donne cette semaine la fameuse comédie de Denham Thompson, "The Old Homestead." "The Old Homestead", outre sa finesse, le merveilleux enchaînement de ses expressions, est rehaussé par la plus agréable mise en scène, les décors les plus variés et délicats, et les accessoires les plus luxueux et appropriés à l'ensemble de la pièce. Le tout conduit par une piéfade d'artistes les plus renommés, qui sont le garant certain du succès de cette œuvre parfaite.

ORPHEUM.
L'Orphéum donne avec le concours de Martin Beck et son collaborateur Marion Morgan, la pièce à succès intitulée "A Roman Ballet in Three Episodes". La plus délicate et remarquable mise en scène prête le plus vif relief à cette comédie et la satisfaction de tous est indiscutable.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont malades à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cassez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE Cardui
Le Tonique pour Femmes

Mme Dolphina Chance écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq médecins, mais n'aurai dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui. — E. 66.

Extension de la zone des étapes en Belgique et en France occupées.

Le "Nouvelles Rotterdamse Courant" (7 octobre 1916, Avonblad) publie une information de son correspondant de Bruxelles, qui montre que la zone des étapes, plus directement menacée et jouissant de moins de libertés encore que les territoires dits du "gouvernement général", vient d'être notablement étendue:

"La publication des lois et des ordonnances pour la partie occupée de la Belgique, dit le journaliste hollandais, contient l'ordonnance suivante de von Slesing:

"A partir du 1er octobre 1916, la partie de l'arrondissement militaire de Tournai, qui est située à l'Ouest du chemin de fer Renaix-Leuze-Péruwelz-Condé, fera partie de l'inspection de l'étape de la 6e armée. A partir de ce même jour les partis de l'arrondissement en question qui continuent à rester sous le gouvernement général, formeront l'arrondissement militaire d'Ath. Le chef du département supérieur de Tournai, transféré au siège de son administration à Ath."

"Par cette mesure tout le coin occidental de la province du Hainaut où se trouve la ville de Tournai, est séparé du gouvernement général pour faire partie de l'étape; voici en outre une autre modification de frontière. On se rappelle que les villes du Nord de la France, Maubeuge et Bavai et leurs environs faisaient partie du gouvernement général. Cette mesure vient d'être annulée, de sorte qu'à partir du 5 octobre les bureaux de poste de Maubeuge, Bavai, Colletot, Hautmont, Jeumont et Sars-Poteries, seront fermés au public. A partir du 6 octobre, ces contrées seront mises sur le même pied que le restant du pays occupé de la France."

RECLAMATION DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
(Commencé le 3 octobre)

Le Roman d'une Mère
par Maxime DUROSIER
— Et comprenez-vous pourquoi quand vous rappelez tout à l'heure les souvenirs qui à coup sûr, me touchent profondément et réveillent des heures d'espérance qui ne sont pas sans un charme amer, comprenez-vous pourquoi je me taisais?

— Vous l'aimez bien?
— Si je l'aime! mais s'il ne fallait que donner ma vie pour lui épargner une heure de souffrance, je la donnerais avec joie.
— Nous serons deux, deux à le chérir.
— Ah! il le mérite, allez: il est si bon et si a pour moi une telle affection!

entouré d'affection et plus je suis heureuse.
— Alors, à bientôt.
Jean Saligny, ayant serré une dernière fois la main de la marquise, s'éloigna profondément ému par cette scène d'où il emportait au cœur les joies vives de la paternité.
— Un billet anonyme.
A partir de ce jour-là Jean Saligny vint très fréquemment au château; mais tandis qu'autrefois il évitait, autant qu'il le pouvait, d'amener sa femme, il se prit maintenant de l'accompagner, n'ayant plus rien à craindre et sûr de ne plus se trahir devant elle en présence de Claire qui n'était plus la femme courtisée mais la mère respectée et chérie.

si un matin elle n'avait reçu un billet anonyme ainsi conçu:
— Madame,
"Votre présence chez Madame la marquise de Beauséjour fait l'étonnement de gens qui vous connaissent et scandalise ceux qui ne savent pas que vous ignorez tout.
— Si vous en voulez connaître plus long, vous pourriez peut-être avoir des renseignements auprès de M. Puyvardat, juriscconsulte de Paris, actuellement à l'hôtel du grand Soleil, à qui j'ai entendu parler de tout ce qui pourrait vous intéresser.
— Un tourneau qui vous "veut du bien".
Ce billet plongea Mme Saligny dans les plus amères réflexions. Que se passait-il donc au château de la marquise pour que sa présence à elle fit l'étonnement des uns et scandalisât les autres?
Une pensée vint immédiatement à l'idée de Mme Saligny, son mari était l'ami de la marquise.
— Mais non, se dit-elle, c'est impossible; ils n'oseraient pas, sous mes yeux pour ainsi dire, mais si ce n'est pas cela, il y a donc autre chose; mais quoi?

Le garçon le pria d'attendre dans le salon de l'hôtel et alla prévenir ce monsieur.
En véritable américaine qu'elle était très pratique, Mme Saligny comprant que celui qui avait envoyé le billet anonyme, était de connivance avec ce jeune juriscconsulte, peut-être était-ce Puyvardat.
Dans tous les cas, elle avait pris sur elle une somme assez forte, devinant bien qu'il y avait là une vilaine besogne à faire pour celui qui s'en était chargé et que lorsqu'on fait ce métier-là on le fait pour se vendre.
— Qu'importe après tout, se disait-elle; la vérité ne sort pas toujours d'un puits, elle sort parfois d'un borborygme. Quelque instants après, Puyvardat, toujours très correct, mais vieillissant, sanglé dans sa redingote irréprochable, entra dans le salon de l'hôtel.
— Vous m'avez fait l'honneur de me demander, madame? dit-il, avec une extrême politesse.
— Pour toute réponse, Mme Saligny lui tendit la lettre qu'elle avait reçue.
Puyvardat, sans s'étonner, la prit, la lut et la rendit:
— Ignorez, madame, ce que cela veut dire.
— Vous ne connaissez pas la personne qui a écrit cette lettre?
— Comment la connaîtrais-je?
— Vous ne savez pas non plus ce dont il s'agit?
— Ah! ça, madame, c'est une autre affaire.

— Et bien, parlez, je veux tout savoir.
Puyvardat le regardait de son petit air impénétrable; mais il avait affaire à une de ces femmes élevées dans les livres alures du Nouveau-Monde et que ses façons pécuniaires de finesse ne pouvaient intimider.
— Voyons, monsieur, jouons cartes sur table; et ce n'est pas vous qui avez écrit ce billet.
— Ce n'est pas moi, je le jure.
— Bien; alors vous l'avez fait écrire.
— Oh! madame, pouvez-vous croire...
— Parfaitement, et c'est parce que je le crois, que je vous le dis. Je suis américaine, monsieur, et dans mon pays on traite les affaires en jouant cartes sur table.
Puyvardat le regardait étonné; il ne s'attendait pas à ce que cette affaire prit cette tournure.
— Mme Saligny continua:
— De deux choses l'une, ou vous voulez parler et je suis prête à vous entendre, ou vous ne voulez rien dire, et alors je n'ai qu'à me retirer.
— Mais, madame.
— Et je suis bien sûre que vous voulez parler; j'oublierais d'ajouter que venant traiter une affaire, nous devons poser nos conditions.
— Vous dites?
— Oui; vous possédez un secret, je veux le connaître. Vous voulez le vendre, je veux l'acheter. Combien?
A continuer.